



Ghetto de Varsovie, Pologne, mai 1943



Ghetto de Varsovie, Pologne, mai 1943

L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

Malgré des conditions de vie inhumaines et des chances de succès inexistantes, les prisonniers du ghetto de Varsovie se révoltèrent à deux reprises. Le témoignage suivant raconte la seconde insurrection, au printemps 1943. La photo montre des combattants de la résistance faits prisonniers. Peu réussirent à s'enfuir. Simcha Rottem raconte son évasion. « Pendant les trois premiers jours de combat, ce sont les Juifs qui eurent le dessus. Les Allemands ont immédiatement reflué vers la sortie du ghetto, emportant des dizaines de blessés. Dès cet instant, toute leur action était uniquement lancée de l'extérieur, par des attaques aériennes et par l'artillerie. Nous ne pouvions pas résister aux attaques aériennes ni surtout à leur tactique qui consistait à mettre le feu au ghetto. Le ghetto n'était que feu et flammes. [...] Je crois que le langage humain est incapable de décrire l'horreur que nous avons connue dans le ghetto. Dans les rues du ghetto, si nous pouvons encore employer le mot de rue, parce qu'il ne restait plus de rues, nous étions obligés d'enjamber des monceaux de cadavres qui s'entassaient les uns sur les autres. Nous n'avions plus de

place pour passer et, en dehors de la lutte contre les Allemands, nous luttions contre la faim, contre la soif, nous n'avions aucun contact avec le monde extérieur, nous étions complètement isolés et coupés du monde.

« Nous étions dans un tel état que nous avons fini par cesser de voir la signification même de la poursuite de la lutte. Nous avons pensé tenter une percée vers le côté aryen de Varsovie, en dehors du ghetto. [...]

« Le matin très tôt, nous nous sommes retrouvés soudain dans la rue en plein jour. Imaginez ce 1^{er} mai ensoleillé, où nous étions stupéfaits de nous trouver là au milieu de gens normaux, dans la rue, nous qui sortions d'une autre planète. [...]

« Il y avait toujours autour du ghetto des Polonais très suspicieux qui attrapaient des Juifs. Par miracle, nous avons réussi à leur échapper. Du côté aryen de Varsovie, la vie continuait de la façon la plus naturelle et la plus normale, comme par le passé. Les cafés fonctionnaient normalement, les restaurants, les autobus, les trams, les cinémas étaient ouverts. Le ghetto était une île isolée au milieu de la vie normale. »

L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

Malgré des conditions de vie inhumaines et des chances de succès inexistantes, les prisonniers du ghetto de Varsovie se révoltèrent à deux reprises. Le témoignage suivant raconte la seconde insurrection, au printemps 1943. La photo montre des combattants de la résistance faits prisonniers. Peu réussirent à s'enfuir. Simcha Rottem raconte son évasion. « Pendant les trois premiers jours de combat, ce sont les Juifs qui eurent le dessus. Les Allemands ont immédiatement reflué vers la sortie du ghetto, emportant des dizaines de blessés. Dès cet instant, toute leur action était uniquement lancée de l'extérieur, par des attaques aériennes et par l'artillerie. Nous ne pouvions pas résister aux attaques aériennes ni surtout à leur tactique qui consistait à mettre le feu au ghetto. Le ghetto n'était que feu et flammes. [...] Je crois que le langage humain est incapable de décrire l'horreur que nous avons connue dans le ghetto. Dans les rues du ghetto, si nous pouvons encore employer le mot de rue, parce qu'il ne restait plus de rues, nous étions obligés d'enjamber des monceaux de cadavres qui s'entassaient les uns sur les autres. Nous n'avions plus de

place pour passer et, en dehors de la lutte contre les Allemands, nous luttions contre la faim, contre la soif, nous n'avions aucun contact avec le monde extérieur, nous étions complètement isolés et coupés du monde.

« Nous étions dans un tel état que nous avons fini par cesser de voir la signification même de la poursuite de la lutte. Nous avons pensé tenter une percée vers le côté aryen de Varsovie, en dehors du ghetto. [...]

« Le matin très tôt, nous nous sommes retrouvés soudain dans la rue en plein jour. Imaginez ce 1^{er} mai ensoleillé, où nous étions stupéfaits de nous trouver là au milieu de gens normaux, dans la rue, nous qui sortions d'une autre planète. [...]

« Il y avait toujours autour du ghetto des Polonais très suspicieux qui attrapaient des Juifs. Par miracle, nous avons réussi à leur échapper. Du côté aryen de Varsovie, la vie continuait de la façon la plus naturelle et la plus normale, comme par le passé. Les cafés fonctionnaient normalement, les restaurants, les autobus, les trams, les cinémas étaient ouverts. Le ghetto était une île isolée au milieu de la vie normale. »